

Vayéchev

La direction de Timnat

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Vayéchev 5732-1971)

(Etude du commentaire de Rachi sur le verset Vayéchev 38, 13)

1. Commentant le verset : “Et, l’on parla à Tamar en ces termes, voici que ton beau-père monte à Timnat pour tondre son troupeau”(1), Rachi cite les mots : “monte à Timnat” et il explique : “A propos de Chimchon, il est dit(2) : ‘Et, Chimchon descendit à Timnat’. L’endroit se trouvait sur la pente d’une montagne. On y montait donc d’un côté et l’on y descendait de l’autre”. On peut ici se poser les questions suivantes :

A) La question soulevée par : “Et, Chimchon descendit à Timnat”, à laquelle Rachi répond ici, se pose d’ores et déjà dans le verset précédent, qui disait aussi : “Et, il monta à Timnat”(3). Pourquoi Rachi ne donne-t-il pas ce commentaire à propos du précédent verset(4) ?

B) Le commentaire de Rachi est basé sur le sens simple du verset(5), tel qu’il peut être perçu par un enfant de cinq ans, entamant son étude de la Torah. On y trouve l’explication de toutes les difficultés auxquelles cet enfant est confronté, en étudiant ce verset. En revanche, Rachi n’a pas l’habitude de commenter des versets qui, par eux-mêmes, sont tout à fait clairs, mais présentent, néanmoins, des questions et des contradictions par rapport à d’autres versets que cet enfant n’a pas encore appris.

(1) Vayéchev 38, 13.

(2) Choftim 14, 1.

(3) Voir le commentaire de Rachi, à cette référence, soulignant qu’il monta à Timnat, alors que Rabbi Avraham Ibn Ezra donne, à ce sujet, une autre explication.

(4) Le Sifteï ‘Ha’hamim explique que, dans le premier verset, on pourrait penser que le verbe “monter” se rapporte à : “tondre son troupeau”. Rachi considère qu’il faut lire : “monter à Timnat”, comme le rappelait la note 2. Toutefois, on pourrait penser que, selon lui, il aurait été possible d’apporter une autre réponse à la question qui est soulevée par le verset de Chimchon. Pour autant, il est clair que cela n’aurait pas été le sens simple du verset et, de ce fait, Rachi précise qu’en réalité : “Il monta” se rapporte bien à Timnat. De ce fait, il est certain que, s’il avait soulevé l’objection du verset de Chimchon, il aurait expliqué que Timnat était sur la pente d’une montagne,

En l'occurrence, ce verset ne soulève aucune difficulté pour l'élève, qui se posera une question uniquement quand il étudiera le verset de Choftim. Dès lors, pourquoi Rachi résout-il la contradiction à propos de ce verset, alors que la place de cette explication semble être dans Choftim, après que l'enfant ait appris les deux versets à la fois et qu'il soit en mesure de les comparer ?

C) Pourquoi Rachi détaille-t-il à ce point son propos, qui est, par ailleurs, particulièrement précis, comme on le sait ? Ainsi, il indique : "A propos de Chimchon, il est dit", ce qui est totalement superflu(6), puisqu'il cite ensuite le verset : "Et, Chimchon descendit". On sait donc de qui il s'agit et où cette descente se passa(7). De ce fait, il aurait été suffisant de dire, brièvement, par exemple : "Il est écrit : et Chimchon descendit".

2. On trouve, dans la Guemara(7*), trois réponses à cette question portant sur la contradiction des versets relatifs à Timnat :

A) Il est dit que : "Chimchon s'y avilit" et Rachi explique : "en y épousant des filles des Philistins qui lui étaient interdites". "C'est pour cela qu'il est question, à son propos, de descente. Yehouda y reçut l'élévation" et Rachi explique : "Car, c'est là que naquirent Pérets et Zara'h, desquels descendirent des rois et des prophètes, en Israël". Et, de ce fait, "il est question, à son propos, de montée".

B) Il y avait deux endroits s'appelant Timnat(8), l'un qui était en descente et l'autre, en montée.

C) Il n'y avait qu'une seule ville de Timnat. Ceux qui s'y rendaient d'un côté y descendaient. Ceux qui y allaient de l'autre côté y montaient.
comme il l'indique ici.

(5) Voir la longue explication qui figure dans le Likouteï Si'hot, au début du tome 5.

(6) Bien plus, tous ces termes n'apparaissent pas dans la Guemara, comme on le précisera au paragraphe 2. L'explication de la Guemara mentionne d'abord la descente, "ceux qui s'y rendaient d'un côté y descendaient. Ceux qui y allaient de l'autre côté y montaient", alors que le commentaire de Rachi cite d'abord la montée, "on y montait d'un côté et l'on y descendait de l'autre". En effet, la Guemara analyse le verset relatif à Chimchon et elle s'interroge sur celui de Yehouda alors que Rachi a la démarche inverse.

(7) Il n'en est pas de même, en revanche, par la suite, dans le commentaire de Rachi portant sur le verset 38, 27 : "Il dit, à propos de Rivka : les jours de son enfantement furent emplis". Ce verset, reproduit par Rachi, ne précise pas qui est celui qui dit ces mots.

(7*) Traité Sotta 10a. Voir, à ce propos, le Yerouchalmi, traité Sotta, chapitre 1,

Ceci conduit à s'interroger encore une fois sur le commentaire de Rachi, précédemment cité. Pourquoi choisit-il la troisième explication de la Guemara ? En quoi celle-ci est-elle préférable aux deux autres, qui semblent également correspondre au sens simple du verset(9) ? Bien plus, la Guemara les cite en premier lieu et elles sont donc plus proches que la troisième de la signification de ces versets(10). Et, cette constatation est d'autant plus surprenante que le but de Rachi est bien de définir le sens simple du verset. Pourquoi donc cite-t-il la dernière explication(11) ?

3. L'explication de tout cela est la suivante. Ce commentaire de Rachi n'a pas pour but essentiel de résoudre la contradiction qui est soulevée par les

au paragraphe 8.

(8) Parfois, peut-être lorsqu'il y a un doute, on ajoute un indice au nom. C'est ainsi que l'on parle, par exemple de Aram Naharaïm et de Aram Tsova. On peut penser que, de ce fait, cette explication est uniquement présentée comme la seconde et n'est pas celle qui est essentielle.

(9) Il est bien clair que la première interprétation de la Guemara est en accord avec le sens simple du verset, puisque Rachi, à différentes références, interprète les termes : "monter" et : "descendre" dans le sens de la qualité et de l'importance. On verra, à ce sujet, le paragraphe 4, ci-dessous et le commentaire de Rachi sur les versets Chemot 32, 7 et 33, 1, Bamidbar 16, 12 et Devarim 1, 42. La seconde interprétation, à l'évidence, est également conforme au sens simple du verset et l'on peut l'établir en consultant les versets Yochoua 15, 10 ; 15, 57 et 19, 43, qui parlent aussi de deux villes de Timnat, l'une se trouvant dans le territoire de Yehouda et l'autre, dans celui de Dan. Or, Chimchon était lui-même issu d'une famille de Dan, comme le rapporte le verset Choftim 13, 2 et il se trouvait alors dans le campement de Dan, selon le verset Choftim 13, 25. Ces versets de Yochoua semblent indiquer que la ville se trouvant dans la partie de Yehouda s'appelait Timna, alors que celle qui était dans la partie de Dan était Timnata, ce qui est en accord avec les versets de notre Paracha et ceux de Choftim. En effet, à différentes références, Timnata signifie : "à Timna", ce qui est donc le nom de cette ville, alors que la même interprétation ne peut pas être donnée à propos de Chimchon. C'est ainsi que les versets Choftim 14, 2 et 5 parlent des : "vignes de Timnat". Cette explication semble établir encore plus clairement qu'il y avait bien deux Timnat. En revanche, selon le présent commentaire de Rachi, il n'y avait qu'une seule ville portant ce nom et le changement entre Timna et Timnat est suffisamment fréquent pour que Rachi ne le relève même interpréter en fonction de cela le verset : "Et, Yehouda descendit de devant ses frères".

(10) L'étude de la Guemara est basée sur le sens analytique de la Torah et sur son sens allusif. Néanmoins, selon ces paliers d'interprétation éga-

termes : “monter”, pour Yehouda et “descendre” pour Chimchon. En effet, l’élève n’en a pas encore connaissance. Plus exactement, Rachi se penche ici sur la formulation proprement dite de ce verset : pourquoi doit-il décrire l’arrivée de Yehouda à Timnat comme une montée ? En d’autres termes, pourquoi a-t-on annoncé à Tamar que son beau-père “montait” à Timnat ? Même s’il en est ainsi, que déduire, pour le présent récit, du fait que Yehouda avait dû monter plutôt que descendre ou bien avancer sur une plaine ?

Nous observons, en effet, que le verset s’abstient de décrire la manière de se rendre dans un endroit lorsque cette précision n’est pas nécessaire. Ainsi, dans la Paracha du sacrifice d’Its’hak, que l’élève a déjà étudiée, le Saint béni soit-Il dit à Avraham : “Fais-le monter sur l’une des montagnes”(12). Malgré cela, le verset(13) indique ensuite : “Et, il se rendit vers l’endroit” plutôt que : “Et, il monta vers l’endroit”, “Ils arrivèrent dans l’endroit”, bien qu’ils aient dû monter pour y accéder(14). Et, la raison en est bien évidente. La manière dont ils parvinrent en cet “endroit” importe peu et le verset ne fait donc pas état de ce qui n’a aucune incidence sur ce qui fait l’objet de son propos(15). Or, il semble bien qu’il en soit de même en l’occurrence. Il n’est pas important de préciser que Yehouda monta à Timnat et il suffisait donc de dire, par exemple : “Il alla à Timnat”.

4. Le verset précédent disait effectivement : “Et, il monta à Timnat”. Pourtant, aucune question ne se posait alors, car on pouvait penser qu’il ne s’agissait pas d’une montée physique, d’un endroit bas vers un endroit élevé, mais **lement, il est légitime d’accorder la priorité à l’explication qui est la plus proche du verset.**

(11) Cette explication est également présentée en dernier lieu dans le Yerouchalmi, à la référence précédemment citée, alors que les deux autres explications y sont énoncées dans l’ordre inverse.

(12) Vayéra 22, 2. Voir le commentaire de Rachi à cette référence, selon lequel : “fais-le monter” signifie : “sur la montagne”.

(13) Vayéra 22, 3-9.

(14) Il est dit : “fais-le monter sur l’une des montagnes”, comme on le constatait à la note 12 et il est bien évident que, dès lors qu’il s’agit d’une montagne, il est nécessaire d’y monter, qu’il n’est aucune autre façon d’y accéder. On verra, à ce sujet, notamment, les versets Chemot 19, 13 et 14.

(15) On verra les références indiquées à la note 9 et le commentaire de Rachi sur le verset Mikets 42, 2 : “Descendez là-bas”, qui constate : “Il ne dit pas : allez là-bas”. On verra le Reém, le Gour Aryé, le Sifteï ‘Ha’hamim, rappelant qu’à maintes reprises, on emploie le verbe : “descendre” à propos de celui qui se rend d’Erets Israël en Egypte et le verbe : “monter” pour celui qui fait le trajet inverse. Le Gour Aryé remarque : “Celui qui parle ne

plutôt d'une montée morale, dans l'importance et dans la valeur de l'âme. Une telle interprétation ne se serait pas écartée du sens simple du verset, puisqu'il est dit, au début de cette Paracha(16) : "Et, Yehouda descendit de devant ses frères" et Rachi en expliquait le sens simple : "Ses frères le firent descendre de sa grandeur"(17) moralement. Il est donc logique d'admettre qu'il soit dit, par la suite : "il monta", afin de nous enseigner qu'en se rendant à Timnat, et grâce à l'épisode de Tamar, conséquence de sa présence dans cet endroit, Yehouda retrouva son élévation morale, selon la première explication de la Guemara, précédemment citée(18).

Pour autant, une telle interprétation est possible uniquement quand le verset dit : "il monta", à la troisième personne du singulier, employée par un narrateur extérieur, ce qui en fait un récit, par la Torah, des événements que vécut alors Yehouda. La Torah peut donc, par ce terme, se référer à l'élévation qu'il allait recevoir par la suite, en arrivant à Timnat. Il n'en est pas de même, en revanche, pour le verset qui fait l'objet de notre analyse : "voici que ton beau-père monte à Timnat", reproduisant une annonce qui avait été faite à Tamar par l'une des personnes de l'endroit. Il est clair que cette personne ne pouvait pas faire allusion à l'élévation morale que Yehouda allait recevoir par la suite, dont il ne pouvait pas avoir connaissance. C'est donc bien t r

doit pas employer le terme : 'descendez', car celui-ci est une malédiction à l'encontre de la personne à laquelle il s'adresse". Une telle affirmation est difficile à comprendre puisque différents textes établissent que l'inverse est vrai, par exemple les versets Vaygach 45, 9, Chemot 19, 21 et 24. En outre, on peut penser que, dans la plupart des cas, la descente d'Erets Israël vers l'Egypte, conduit à se rendre dans l'endroit du malheur, alors que l'élévation permet d'en être délivré. Ainsi, le verset Vaygach 46, 3, dit : "Ne crains pas de descendre en Egypte" et Rachi explique : "bien que ce soit un endroit d'oppression". De même, la fin de la Parchat Mikets dit : "Montez en paix" et l'on verra aussi le commentaire du Levouch Ha Ora sur le verset Vaygach 45, 9. Peut-être faut-il en conclure que Yaakov, voulant convaincre ses fils de se rendre en Egypte, n'aurait pas dû employer le mot : "descendez". Ce serait donc pour cela que Rachi constate : "Il n'a pas dit : allez". De fait, on trouve une explication similaire du Razav, sur le Midrash Béréchit Rabba, à propos de ce verset.

(16) Vayéchev 38, 1.

(17) Rachi, dans son commentaire de ce verset, ne reproduit pas : "ils descendirent" car il ne l'explique pas et n'en tire aucune preuve pour le raisonnement qu'il construit. Néanmoins, quand on sait que : "ses frères le firent descendre de sa grandeur", il est clair que l'on doit interpréter en fonction de cela le verset : "Et, Yehouda descendit de devant ses frères".

ce verset qu'une question se pose : pourquoi emploie-t-il le verbe : "monter" pour décrire la manière dont Yehouda se rendit à Timnat(19) ?

5. Rachi répond à cette question en disant : "A propos de Chimchon, il est dit : 'Et, Chimchon descendit à Timnat'", ce qui veut qu'en résolvant la contradiction apparente entre ces deux versets, on peut répondre à la question qui se pose ici. En l'occurrence, on parle de "monter" pour Yehouda et de "descendre" pour Chimchon. Il faut donc bien en déduire que : "L'endroit se trouvait sur la pente d'une montagne. On y montait d'un côté et l'on y descendait de l'autre".

Il en résulte que deux chemins conduisaient vers Timnat, l'un, en descente, à partir du sommet de la montagne et l'autre, en montée, à partir de son pied. De ce fait, l'emploi du verbe : "monter" ne pose plus de difficulté, car il y a bien là l'un des éléments du récit qui est fait par la Torah, puisque Tamar apprit, grâce à cette précision, par quel chemin Yehouda était arrivé là. En l'occurrence, il était monté à partir du pied de la montagne.

Cette conclusion permet de comprendre également pourquoi Rachi ne retient pas la seconde explication énoncée par la Guemara, selon laquelle il y avait deux Timnat. En effet, son but essentiel n'est pas de résoudre la contradiction apparente entre les versets(19*), puisque, comme on l'a dit, l'élève étudiant ce passage ne se pose aucune question sur ce texte. En fait, Rachi justifie ici l'emploi du mot : "monter", que l'on peut comprendre uniquement en disant que : "on y montait d'un côté et l'on y descendait de l'autre". Il était donc nécessaire d'indiquer à Tamar par quel chemin Yehouda était arrivé à Timnat.

Si l'on admet qu'il y avait deux Timnat, la question qui a été soulevée n'aurait toujours pas de réponse. En effet, il aurait été impossible d'admettre que l'expression : "monte à Timnat" fasse allusion au départ de Yehouda pour le

(18) Selon le Babli, dans le traité Sotta, à la référence précédemment citée. En revanche, le Yerouchalmi, à la même référence, dit : "Elle agit pour le Nom de D.ieu et c'est pour cela que le verset relate qu'ils s'unirent". Néanmoins, s'il est un fait que Tamar agit pour le Nom de D.ieu, comme l'expliquent le Korban Ha Eda et le Péri Megadim, à cette référence, il est clair que, selon le sens simple du verset, on ne peut pas en dire de même pour l'élévation de Yehouda dont il est ici question.

(19) C'est pour cela que Rachi ne retient pas ici la première explication de

Timnat se trouvant au sommet de la montagne et non pour l'endroit qui est à son pied. En effet,

A) ce n'est pas de cette manière, ni d'aucune autre façon similaire que l'on désigne une ville, mais plutôt comme le dit, par exemple, le verset : "Beth 'Horon d'en-bas, Beth 'Horon d'en-haut"(20),

B) lorsque l'auteur du récit n'apporte aucune précision à propos d'un nom(20*), cela veut bien dire que celui-ci ne soulève pas d'ambiguïté, par exemple parce qu'un seul endroit s'appelant Timnat se trouvait à proximité,

C) il est certain que les deux Timnat n'étaient pas proches l'un de l'autre(21). Il est donc inutile de préciser à laquelle on fait allusion en disant : "monte à Timnat".

6. Malgré tout ce qui vient d'être dit, le passage qui fait l'objet de notre étude n'est pas encore parfaitement clair, car l'explication donnée est elle-même difficile à admettre. Timnat "se trouvait sur la pente d'une montagne". Or, il est très peu courant de bâtir une ville de cette façon(22) !

Une ville peut être bâtie sur le sommet d'une montagne. Une telle construction est très difficile, demande beaucoup d'effort puisque il est nécessaire de hisser les matériaux sur la montagne. En outre, les conditions de travail n'y sont pas aisées. Une ville ayant cette localisation aura du mal à développer son commerce et ses relations avec les autres villes, car l'obligation d'escalader la montagne réduira le nombre de ceux qui la visiteront. Pour autant, on peut parfois accepter ces inconvénients parce qu'une telle ville sera

la Guemara. Selon le sens simple du verset, la montée à Timnat ne pouvait pas être une élévation morale. Cela est possible, en revanche, selon le sens analytique développé par la Guemara. Et, l'on verra, à ce sujet, le Maskil Le David.

(19*) Ce n'est pas l'objet essentiel du commentaire de Rachi, à cette référence. Néanmoins, devant résoudre ici la contradiction soulevée par l'emploi du mot "monter", il n'était pas nécessaire que Rachi le fasse encore une fois pour le verset de Choftim.

(20) Yochoua 16, 3 et 5.

(20*) Voir la note 8, ci-dessus.

(21) Voir la note 9, ci-dessus qui rappelle que les deux Timnat mentionnées dans le livre de Yochoua se trouvaient l'une dans la partie de Yehouda et

plus facile à défendre. Se trouvant en haut de la montagne, elle emportera toujours la victoire au combat contre l'ennemi qui l'attaque et qui arrive nécessairement par le bas(23).

D'autres, bien entendu, préféreront construire la ville au pied de la montagne. Celle-ci ne sera, certes, pas aisée à défendre, mais l'endroit, en revanche, sera plus adapté à la construction et à la réussite commerciale.

A l'opposé de tout cela, la construction d'une ville sur la pente d'une montagne ne présente aucun intérêt, ni pour la construction proprement dite, ni pour son développement, ni pour sa protection face à ses ennemis, d'autant que les quartiers d'une telle ville se trouveront les uns au-dessus des autres.

On peut donc se poser la question suivante(24). Dans la mesure où la construction d'une ville sur la pente d'une montagne est très peu fréquente, il semble plus logique d'avancer que Timnat se trouvait sur le sommet de la montagne et que les verbes : "monter" et "descendre", employés à propos de cet endroit doivent être interprétés en fonction de leur contexte. Ainsi, la "montée" de Yehouda est une ascension, au sens le plus littéral et matériel, puisqu'elle ne peut pas être définie comme morale, pour la raison qui a été énoncée au paragraphe 4. En revanche, la "descente" de Chimchon, que le verset rapporte comme un récit, est bien une perte d'importance et de qualité(25).

Dans le but de préciser pourquoi, malgré toutes ces considérations, il affirme que Timnat se trouvait bien : "sur la pente d'une montagne", Rachi ajoute : "A propos de Chimchon, il est dit". Par ces mots, il ne fait pas uniquement allusion à ce verset précis de Chimchon, en lequel le terme : "descendre" peut effectivement recevoir une interprétation morale, mais bien à tout le récit de Chimchon, considéré dans son ensemble. L'expression "il est dit" y figure à maintes reprises et elle ne peut donc pas être systématiquement interprétée comme une perte d'importance(26). De ce fait, il faut bien

l'autre dans celle de Dan.

(22) Ceci nous permettra de comprendre pourquoi la Guemara, après avoir donné l'explication selon laquelle : "ceux qui s'y rendaient d'un côté y descendaient, ceux qui y allaient de l'autre côté y montaient", ajoute ensuite : "comme c'est le cas, par exemple, pour Vardonya, Bi Beéri, Choka et Narach". En apparence, quel est l'intérêt de cette précision ? On le comprendra d'après ce qui est expliqué par ce texte. Une telle localisation est, en effet, très inhabituelle et peu compréhensible. Il est donc nécessaire de citer des preuves de son existence effective.

l'interpréter selon son sens littéral. En l'occurrence, Chimchon résidait au sommet d'une montagne et, chaque fois qu'il se rendait à Timnat, il devait donc en descendre, au sens le plus matériel(27). Compte tenu de ces éléments, il faut bien admettre que Timnat "se trouvait sur la pente d'une montagne", malgré toutes les difficultés qui en résultent.

7. On trouve également le "vin de la Torah" dans notre commentaire de Rachi et il en découle un enseignement pour le service de D.ieu de chacun.

Il est expliqué par ailleurs(28), à propos du verset : "Qui montera sur la montagne de l'Eternel ?"(29), qu'un homme sert son Créateur comme il escaladerait une montagne. En effet, une telle escalade ne peut pas être interrompue en son milieu, car il est impossible de se maintenir, pendant un certain temps, sur la pente de la montagne. Inéluctablement, on perdrait alors l'équilibre et l'on retomberait au pied de cette montagne. Il faut donc poursuivre l'ascension, sans s'interrompre. Il en est donc de même quand on s'élève vers la : "montagne de D.ieu". La permanence de cette élévation est indispensable non seulement pour qu'elle aboutisse, mais aussi pour se préserver de la chute. Il ne faut pas se contenter de l'élévation qui est d'ores et déjà acquise. Si l'on s'en satisfait et l'on cesse de graver les échelons de la

(23) Voir le verset Kohelet 5, 1.

(24) Le Maharcha pose la même question, à la référence précédemment citée du traité Sotta et l'on consultera l'explication qu'il donne. En revanche, celle-ci ne s'applique pas à ce qui est dit ici, pour la raison qui a été longuement exposée par le texte.

(25) On ne peut penser que Rachi devait conclure à la présence de Timnat sur la pente de la montagne plutôt que sur son sommet, afin de pouvoir expliquer pour quelle raison le verset emploie ici le mot : "monter". En effet, le but essentiel de ce commentaire de Rachi est de répondre à cette question, comme on l'a dit au paragraphe 5. Pour la même raison, Rachi ne retient pas la seconde explication de la Guemara selon laquelle il y avait deux Timnat, comme on l'a dit également au paragraphe 5. Il ne peut en être ainsi car, pour expliquer le terme : "monter", il n'était nullement nécessaire d'avancer que Timnat se trouvait sur la pente d'une montagne et que ce mot exclut uniquement un second chemin, qui serait plat. Ainsi, Yehouda serait arrivé dans cet endroit par un chemin ascendant, mais il existerait, par ailleurs, un chemin droit conduisant à Timnat, ou encore un chemin proche de la montagne ou la traversant.

(26) On verra le Maharcha, à la référence précédemment citée, qui s'interroge sur le verset Choftim 13, 2 : "Il monta et dit à son père et à sa mère". Il explique, à ce propos : "Il s'en revint de là-bas et il abandonna l'idolâtrie", ce qui est l'inverse du sens simple de ces versets. Rachi ne peut donc pas accepter une telle interprétation. De même, le verset Choftim 13, 5 dit : "Chim-

sainteté, on connaîtra, au final, la chute(30).

La Mitsva des lumières de 'Hanouka souligne très clairement cette idée. Pour la mettre en pratique "de la meilleure façon qui soit, on allume une bougie le premier jour et, par la suite, on en augmente le nombre". En effet, "on connaît l'élévation dans le domaine de la sainteté et l'on ne redescend pas"(31). Si l'on n'allume pas une seconde bougie le deuxième jour, on n'aura introduit aucun ajout et l'on ne se sera pas élevé dans la sainteté, par rapport à la veille, alors que l'on avait effectivement appliqué la Mitsva de la meilleure façon(32), le jour précédent. Si l'on veut maintenir cet usage positif que l'on a adopté la veille, on doit nécessairement connaître l'ascension dans le domaine de la sainteté, comme on vient de le montrer(33).

Rachi fait allusion à tout cela en constatant que les verbes : "monter" et : "descendre", qui sont employés à propos de Timnat s'expliquent parce que : "l'endroit se trouvait sur la pente d'une montagne", faisant allusion à l'effort qui est nécessaire pour connaître l'élévation morale. En pareille situation, il est exclu de rester sur place et l'on ne peut pas avancer en marchant normalement. On doit nécessairement monter ou descendre.

Parce que Yehouda grimpa "sur la pente d'une montagne", il donna naissance, par la suite, à Pérets, qui est le Machia'h, ainsi qu'il est dit : "Celui qui **chon descendit, avec son père et sa mère**" et le Maharcha explique que : "le verset souligne qu'ils avaient tous mal agi". Là encore, cette lecture est difficile à admettre, selon le sens simple de ces versets. En outre, on peut déduire une autre explication du Yerouchalmi, à propos du verset : "Ils parvinrent jusqu'aux vignes de Timnat", selon laquelle : "Son père et sa mère lui disaient : 'Mon fils ! Leurs filles sont les pousses d'espèces mélangées !'". Et, l'on verra aussi le verset Choftim 7, 10.

(27) Ceci nous permettra de comprendre ce que dit le Yerouchalmi, à propos de la troisième explication : "C'est le cas de ce Beth Mayan, vers laquelle on descend de Plateta et l'on monte de Tibériade". Ce texte cite ainsi l'exemple d'une ville qui, non seulement, se trouve sur une pente, comme on l'a vu à la note 22, mais, en outre, est la voisine d'une ville se trouvant au sommet de la montagne et d'une autre qui est à son pied. Il souligne ainsi que la descente et la montée, comme l'indique le Ramban, commentant le verset Vayéchev 38, 12, étaient des mouvements permanents, en provenance de ces villes qui étaient en haut et en bas de la montagne. C'est la preuve que cette interprétation est la bonne, comme le constate le texte. On peut aussi donner une explication essentielle à propos du Yerouchalmi, un exemple justifiant que l'on soit allé à l'encontre de l'usage en bâtissant une ville sur la pente d'une montagne. En effet, cette ville se trouvait entre deux autres villes. Le

brise les limites (Porets) se dressera devant eux”(34). Il en est donc de même pour le service de D.ieu de chacun, en lequel il doit se hisser, d’une étape vers l’autre, sur sa “montagne de D.ieu” personnelle. Et, c’est de cette façon que nous mériterons l’accomplissement de la promesse selon laquelle : “Les sauveurs monteront sur le mont Sion pour juger le mont d’Essav et le règne sera à l’Eternel”(35), avec la venue de notre juste Machia’h.

commerce avec l’une ou avec l’autre ou même les échanges entre ces deux villes imposaient donc de “descendre” et de “monter”. De ce fait, il était plus agréable de se réunir à mi-chemin. Pour que les affaires puissent y être traitées d’une manière fixe, une ville avait donc été construite là.

(28) Voir le discours ‘hassidique intitulé : “C’est le jour”, de 5695.

(29) Tehilim 24, 3. On verra le commentaire du Mikdach Méat, à cette référence.

(30) En outre, nos Sages disent, dans le traité Sotta 49a, que : “la malédiction de chaque jour surpasse celle de la veille”. A fortiori en est-il donc ainsi pour le bienfait. Dans le domaine de la sainteté, l’élévation doit, en effet, être permanente, encore plus qu’en ce qui va à l’encontre de la sainteté.

(31) Selon l’avis de Beth Hillel, dans le traité Chabbat 21b.

(32) Ce bon comportement doit être le fait de chacun, comme le tranche le Choul’han Arou’h, Ora’h ‘Haïm, chapitre 671, au paragraphe 2 et le Rama, qui précise : “l’usage s’est répandu”. On verra, à ce sujet, le Likouteï Si’hot,

Cette Si'ha est offerte à la mémoire de
Raphy MARCIANO k"z

à l'occasion des prières des 11 mois,
le 23 Kislev - 5 décembre à 16h
Synagogue de Massy

/v/c/m/b/,